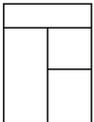


مُمتَلَكات

MUMTALAKAT



## À PROPOS MUMTALAKAT

Signifiant « possessions » en langue arabe, le mot *mumtalakat* est issu d'une racine sémitique qui évoque l'idée de posséder, de gouverner. Il s'ensuit que *Mumtalakat* implique non seulement la matérialité des objets, mais aussi une phénoménologie de la domination, du pouvoir. Ce titre attire l'attention sur la manière dont les objets modèlent les interactions, il invite à réfléchir à leur capacité de contenir de nombreuses significations et à remplir des fonctions personnelles et culturelles. Il propose aussi une compréhension variée des objets comme entités conceptuelles qui véhiculent les affects de l'expérience migratoire.

Mettant l'accent sur le processus, chaque étape de ce projet à plusieurs volets, centré sur le récit oral, permet l'émergence de nouveaux discours. Le projet dans son ensemble examine la complexité des processus collaboratifs, en questionnant les conventions des chercheur.euse.s/éducateur.trices.s comme auteur.e.s uniques, en mettant au premier plan les points de vue des participant.e.s et en explorant comment articuler ces relations et ces points de vue à travers une exposition, et des événements publics.

Cette installation dans le vestibule de la galerie présente des objets personnels appartenant à cinq émigré.e.s arabophones : une icône, un ours en peluche, des cartes d'identité, des outils de secours, des journaux intimes, des cahiers de couture, une clé de domicile, un rosaire, un livre, un keffieh, un carnet scolaire, une carte postale et des souvenirs de voyage. En tant que reliques de pays éloignés et de leur expérience vécue, ces objets ouvrent un espace ici et maintenant, permettant de jeter un regard et de réfléchir sur les notions de foyer, d'identité et d'appartenance.

Par le fait de placer des objets et des récits personnels sous la catégorie de l'esthétique, *Mumtalakat* examine la visibilité et ses contraintes. Provoquant une rencontre entre le public et le privé, ce projet questionne comment différentes formes et stratégies de représentation mettent à l'épreuve les limites de l'individualité et comment ces approches peuvent approfondir la portée interprétative des récits oraux et inscrire les objets dans un contexte élargi.

Participant.e.s : Malaka Ackaoui, Alexandre Ackaoui Asselin, Wissam Assouad, M.B., Maher Kouraytem, Farah Mustafa

## **Entretien avec Wissam Assouad**

Intervieweuse : Emma Haraké

Date de l'entretien : le 26 octobre 2017

Durée de l'entretien : 47 min 9 s

Lieu de l'entretien : Maison de l'interviewé

Langue de l'entretien : Arabe (dialecte libanais)

Effets personnels : Icône religieuse, carte de la Croix-Rouge, trousse à outils

Transcription en arabe : Emma Haraké

Traduction en français : Chirine Chamsine

Traduction en anglais : Emma Haraké

## **Commentaires**

Le texte en italique indique les moments où l'interviewé ou l'intervieweuse ont communiqué en français ou en anglais lors de l'entretien. Le texte entre crochets [] est utilisé pour identifier la communication non-verbale ou pour ajouter un contexte. Certaines parties de l'entretien ont été supprimées à la demande de la personne interviewée.

## **Biographical details**

Wissam Assouad est né en 1984 au Liban et a grandi à Ain El Remmaneh avec son frère, sa sœur et ses parents. En plus de son travail dans le domaine de l'éducation plein air, Assouad a été bénévole pendant trois ans auprès de la Croix-Rouge libanaise. Assouad est arrivé à Montréal en juin 2014. Au moment de l'entrevue, il était étudiant à la maîtrise à l'Université Concordia.

Wissam Al-Aswad, de Ain El Remmaneh, El-Chiyyah, Liban.

### **Quand es-tu arrivé à Montréal ?**

*July 2014.*

### **Pourquoi as-tu décidé de venir à Montréal ?**

Mon père vivait ici, il y a longtemps, avant qu'il ne se marie. Il y a 36 ans de cela. Il avait le passeport [canadien]. Quand il est retourné au Liban, après qu'il s'est marié – parce qu'il s'est marié au Liban – il est revenu ici [au Canada]. Ensuite, il est reparti au Liban. Quand il est retourné au Liban, l'ambassade lui a offert l'opportunité de donner la citoyenneté [canadienne] à ses enfants. Alors, moi et ma sœur, nous l'avons acquise [la citoyenneté] de mon père. J'avais la carte d'identité canadienne, et ce n'est qu'à l'âge de vingt ans que j'ai fait le *passport* canadien. Mon frère est né ici.

### **Y a-t-il quelque chose que tu aimerais me dire sur Montréal ?**

No, ça va. La première année j'ai habité chez mon oncle à *South Shore*. Je me suis senti très loin. C'était une nouvelle région. Je n'ai pas trop exploré Montréal. Quelques années plus tard, j'ai déménagé à côté du *downtown*, sur *Pointe-Saint-Charles*. Maintenant je travaille et j'étudie. Voilà.

[1:19]

### **De quel objet veux-tu qu'on parle en premier ?**

Parlons de l'icône. Honnêtement, l'icône je ne l'ai pas ouverte. Peut-être juste deux fois depuis que je suis arrivé au Canada. C'est mon frère que me l'a donnée. Il m'a dit :« Garde-la avec toi ». Lui, quand il est venu au Canada, il y a plus de dix ans je pense, il l'avait amenée avec lui. Et voilà... il me l'a donnée... c'est comme s'il l'a transmise.

### **Où tu la mets d'habitude, dans la maison ? Ou dans...?**

Je la rangeais dans une *trousse* avec mes affaires importantes. Je la garde cachée. Mais il y a une semaine, pendant que je fouillais dans mes affaires, je l'ai sortie et je l'ai mise sur le miroir. Je me suis dit, pourquoi je la cache ? Je dois la mettre dans un endroit où on peut la voir.

### **C'est ton frère qui te l'a donnée ?**

Oui.

### **Et tu n'as pas hésité ? Tu l'as amenée avec toi...?**

Vu que mon frère est déjà venu ici et qu'il connaît bien la région, il était le plus grand *support* pour moi. Nous sommes très proches, lui et moi. Quand il me l'a donnée, je me suis dit : « Oui, je vais bien l'accepter de toi ». Il y a une très grande proximité entre mon frère et moi. Les trois dernières semaines et quelques mois que j'ai passés ici [au Canada], c'était lui qui me soutenait le plus.

### **Ton frère ?**

Oui. C'était lui qui me parlait le plus et qui m'aidait le plus si j'avais des problèmes. C'est lui [sur qui] je me défoule le plus.

### **Il a habité ici, à Montréal ?**

Oui, il a habité ici. Il faisait une *maîtrise* à l'UdeM [l'université], mais il ne l'a pas terminée. Il avait un *scholarship* je pense. Il n'a pas continué ses études pour plusieurs raisons. Voilà.

### **Quand tu la regardes, tu penses à ton frère ?**

Oui bien sûr. Moi je ne suis pas trop *spiritual*, mais quand il s'agit d'elle [l'icône], c'est comme si c'était un legs de mon frère.

### **Elle était toujours rangée dans la *trousse*, il y a une semaine ?**

Elle était rangée avec mes affaires importantes. Je la considère comme un objet de valeur. Alors quand j'ai commencé à chercher des choses que j'ai amenées du Liban, des choses qui sont plutôt *practical*... Peut-être que c'est le seul objet, ou un des deux objets que j'ai apportés et que je ne peux pas utiliser... mais que je garde parce qu'ils sont...

### **Plutôt *sentimental* ?**

Oui, plutôt *sentimental*. Je les garde pour leur valeur... Ils ont une valeur... qui n'est pas pratique, plutôt personnelle.

[4:38]

### **Y a-t-il un lien entre celle-ci [l'icône] et..., tu viens de me dire que l'icône et la carte sont peut-être les deux seuls objets qui ne sont pas...?**

Ce sont les deux seuls objets qui ne sont pas très... Peut-être que la carte, je pourrais l'utiliser si je veux devenir bénévole auprès de la Croix-Rouge. Si quelque chose arrive, je peux aider car j'ai suivi un entraînement. Je peux la montrer. Mais le problème est que [il regarde ce qui est écrit sur la carte]... Ah, c'est écrit en anglais et en français. Ça [l'écriture] montre ce qu'elle est. Mais celle-ci [l'icône], *it's religious*... Ce n'est pas pour

tout le monde. Il y a des gens contre et des gens pour. Il y a des croyants et des non-croyants. Pratiquement, tu ne peux pas l'utiliser, ce n'est pas...[silence]

**Y a-t-il quelque chose d'autre que tu aimerais dire sur l'icône ?**

*Not really, no...*

**D'où [ton frère l'a apportée] ?**

Tu me crois si je te dis, que maintenant, pendant que tu me poses la question, je me rends compte que je ne sais pas d'où il l'a apportée. Je la regarde. Elle ne contient pas de l'or ni de l'argent, elle n'est pas chère. Elle est ordinaire. Je n'aime pas que les objets religieux soient faits en or ou en argent, parce qu'ils perdent ainsi leur vraie valeur.

**Ok. Sur le miroir, tu la laisses fermée ou...?**

Ouverte.

[6:21]

**Quel est le deuxième objet dont tu aimerais parler ?**

Le deuxième objet dont j'aimerais parler ? C'est la carte, la carte de bénévolat à la Croix-Rouge. Je me suis engagé comme bénévole pendant plus de trois ans à la Croix-Rouge, et nous avons vécu des moments... Jusqu'à présent, je considère que j'ai une famille là-bas. En fait, j'ai la famille de mes parents, j'ai des amis proches qui ne sont pas nombreux et j'ai la Croix-Rouge. On est resté en contact via *Facebook* et *Instagram*. Aujourd'hui même, j'ai parlé avec un de mes collègues là-bas.

**Vous gardez encore le contact ?**

Oui et maintenant je leur prépare... une sorte de *cadeau*. Je vais leur envoyer un *message* pour leur dire que je viens au Liban en *décembre*. Et puisqu'ils ont chaque nuit une *permanence*, je leur ai proposé une sorte de *compétition*, entre les cinq *équipes*. Je vais cuisiner pour l'équipe gagnante. Pour moi, *l'expérience* de la Croix-Rouge était très très importante. Pour t'engager dans la Croix-Rouge, il faut que tu mettes de côté tes opinions politiques et religieuses. Elles ne devraient pas influencer ton travail comme bénévole. Quand tu vas aider quelqu'un qui est d'une autre religion, d'un autre sexe ou d'une autre mentalité, ça ne doit pas t'affecter. Non ! Les êtres humains sont tous pareils. Il s'agit d'un être humain qui a besoin d'aide et toi tu vas l'aider. Pendant ces trois ans, nous avons aidé tout le monde, grands et petits, de toutes les nationalités. Et c'est comme ça. Tu t'engages de tout ton cœur. À un certain moment, on travaillait juste une nuit par semaine et un weekend toutes les cinq semaines, puis on a commencé à travailler 4 ou 5 jours par semaine, on s'entraidait entre nous et on aidait les gens. Ça devient une partie de ta vie. Et

lorsqu'une explosion avait lieu, c'est comme si elle s'était produite à côté de chez moi. Je considérais n'importe quelle personne atteinte ou blessée comme si elle était membre de la famille. Tu dois aller aider.

### **Oui, cette période [où il y avait des explosions], c'était en 2013...**

Oui, n'est-ce pas. Moi j'ai vécu l'explosion de Sassine<sup>1</sup> [un quartier qui se trouve à Beyrouth Est]. J'ai vécu plusieurs explosions, mais il y a eu des cas où nous n'avons pas pu y accéder. C'était une *expérience*. Tu vois affluer tous les gens qui peuvent aider. Une fois, nous étions 50 personnes au centre pendant un *weekend* complet. C'est comme si c'était une grande maison dans laquelle il y a 50 personnes qui vivent ensemble, qui mangent ensemble. Celui qui veut dormir peut dormir, celui qui ne veut pas dormir doit faire attention pour ne pas réveiller les autres. C'était une période où tu te sens avec ta famille. Mes parents me demandaient à chaque fois « Où vas-tu ? » et je leur disais tout le temps « Au centre de la Croix-Rouge ». [Ils en avaient marre] « Ça suffit ! Marre de la Croix-Rouge ». Mais ma vie était répartie entre la maison, la Croix-Rouge, les amis et le travail. Quand je sortais du travail, si par exemple je terminais tôt, j'allais au centre de la Croix-Rouge. Je faisais quelques tâches avant que la *permanence* de nuit ne commence. Alors voilà.

[9:50]

### **Pourquoi as-tu décidé de t'engager auprès de la Croix-Rouge ? Est-ce qu'il y a des membres de la famille ou des amis ou... qui l'avaient déjà fait ?**

Des amis. Moins j'habitais à Ain El-Remmaneh, je pouvais postuler à Furn Al-Chubbak [quartier résidentiel de Beyrouth]. J'ai postulé à [la branche de] Jemmaïzeh [quartier résidentiel et commercial de Beyrouth]. J'ai postulé à Furn Al-Chubbak et à Jemmaïzeh. Puis j'ai à nouveau postulé à Jemmaïzeh, car je n'ai pas été accepté la première fois. Je me suis engagé dans la Croix-Rouge pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'au Liban les gens sont, soit partisans d'un parti politique soit d'une religion, soit d'une certaine personne. Mais quand on est engagé dans la Croix-Rouge, c'est fini, on n'est plus catégorisé comme étant partisan d'une certaine religion ou d'un certain courant politique. Mais malgré tout ça, au Liban on pense que dans « Croix-Rouge », il y a « croix » et donc que c'est lié à une religion. On avait des problèmes à cause de ça, mais bon, on s'était habitué. J'avais aussi des amis que j'avais rencontrés au travail et qui étaient engagés eux aussi auprès de la Croix-Rouge. On formait au travail une sorte d'équipe, l'équipe de la Croix-Rouge, mais c'était juste au travail. Si quelque chose arrivait, les gens pouvaient nous appeler pour qu'on aille aider. Moi j'aime aider, oui...

Et parmi les raisons aussi, c'est que mon cousin a eu un accident. Il avait commencé à travailler à la gendarmerie et à construire sa vie. On lui avait donné une arme à feu qui

---

<sup>1</sup> Le 19 octobre 2012, Wissam Al-Hassan, général dans les Forces de sécurité intérieure et président de ses services de renseignement, est décédé avec d'autres personnes, dans un attentat à la voiture piégée dans le quartier Achrafieh à Beyrouth. Huit personnes au total sont décédées suite à l'explosion, alors que le nombre de blessés était de 110.

était défectueuse. C'est lui qui a reçu la balle en tirant. Quand nous sommes allés à l'hôpital, moi je suis allé le voir aux urgences et ma mère est allée voir la famille – du côté de ma mère, car c'était le fils de mon oncle maternel. Quand je suis arrivé, j'ai vu les membres de la Croix-Rouge sortir de sa chambre et c'étaient des amis à moi, je les connaissais. Ils avaient été avec moi aux Scouts et ils se sont engagés dans la Croix-Rouge à Furn Al-Chubbak. C'est eux qui l'avaient emmené, je me souviens, de Furn Al-Chubbak ou de Baabda. Et quand je leur avais demandé qu'est-ce qui est arrivé à mon cousin ? Je me souviens, ils étaient très émus et ils m'avaient dit : « C'est le médecin qui va te rassurer. Tout va bien. » J'ai senti que c'était très dur pour eux. Ils m'avaient dit « Tout va bien ! » Je n'ai pas compris à l'époque, mais on a su plus tard que la situation était grave. Il est resté au *coma* pendant 18 jours et ensuite, il est décédé. Mais c'est là que j'ai remarqué combien il était difficile pour eux de me le dire. Je les connaissais et j'étais leur ami, mais malgré cela, ils étaient engagés de tout leur cœur pour aider. Alors oui, j'ai aimé ça. Je me suis dit, eux ils l'ont fait, alors pourquoi pas moi ? Pourquoi je ne le ferais pas ? Pourquoi les gens n'aident pas plus ? Pourquoi ne viennent-ils pas en aide à d'autres personnes...?

[12:58]

**Et comment la famille a réagi ? Est-ce qu'ils étaient *supportive* [pour ta décision de t'engager auprès de la Croix-Rouge] ? Ou bien ils voulaient que tu te concentres sur le travail ?**

Il y avait de la peur. Ils me demandaient « Où vas-tu ? Au centre de la Croix-Rouge ! ». Et la première chose qu'on nous dit à la Croix-Rouge c'est de se protéger soi-même en premier lieu. Car si tu te protèges toi-même, tu pourras sauver 2000 personnes. Mais si tu es touché ou blessé dans n'importe quel accident, on aura besoin de temps pour entraîner quelqu'un d'autre afin d'aider les gens. Il y aura donc un dommage, pour toi-même et pour les autres. La protection personnelle vient en premier lieu, pour les secouristes. Si une explosion se produit, on s'assure d'abord qu'il n'y ait pas une autre, avant d'aller sur les lieux. On attend l'armée, les gendarmes, on attend tout le monde. S'il y a un problème, on n'intervient pas. À ce niveau, mes parents étaient rassurés. Mais malgré tout cela, quand on voit quelqu'un sortir de sa maison après une explosion pour aller au centre, alors que tout le monde rentre et se renferme chez lui, on dit que « c'est un fou ». Et c'est vrai ! Il y a un peu de folie là-dedans. Mais nous étions des personnes qui voulaient aider, quoi qu'il en soit.

Cependant, nous n'étions pas en guerre. Il y a vingt ou trente ans, les personnes qui se sont engagées dans la Croix-Rouge vivaient dans une situation de guerre. Ils restaient dans les abris. Ils sortaient sous les bombes. Nous écoutions leurs histoires. Ils venaient au centre et nous racontaient leurs histoires. Par exemple, comment quand ils passaient devant un check-point, les milices [armées] ouvraient la voiture d'ambulance et la fouillaient à la recherche d'armes. C'était différent ! Maintenant, les gens acceptent plus la Croix-Rouge. Mais c'était de *l'expérience* qu'on vivait, mes parents soutenaient ça. Quoi d'autre ? C'était une vie d'*équipe*. On s'y habitue. On commence à s'entraider, à apprendre

les uns des autres. Les nouveaux bénévoles apprennent des anciens. Certaines personnes par exemple ont appris de moi à faire le ménage et à cuisiner. J'étais un peu maniaque pour le ménage, ils ont appris de moi, ou plutôt nous avons appris les uns des autres. Ils ont ensuite voyagé pour étudier à l'étranger. Parfois, ils m'envoient des *messages* pour me dire *merci*, qu'ils se sont rappelés de moi. Ce genre d'histoires... Il y a toujours de beaux souvenirs... et quand nous avons besoin les uns des autres, on s'envoie des *messages*. Et *it's a big community*. Si j'envoie un *message* sur *Facebook* en disant « Quelqu'un connaît des personnes à Montréal ? » Je suis sûr qu'il y a beaucoup de personnes de la Croix-Rouge qui sont à Montréal. *It's a bigger community*. Les gens qui travaillent à la Croix-Rouge ont un bon cœur. Ils ont donné de leur temps. Il fallait être présent une nuit par semaine, de 6h du soir à 7h du matin, et un *weekend* toutes les 5 semaines. Parce qu'on était 5 équipes qui faisaient *weekend rotation*, et c'était le samedi de 5h de l'après-midi jusqu'à lundi matin. C'était une responsabilité. Parfois, nous étions juste assez. Il fallait que d'autres personnes s'y engagent... des gens qui aiment faire du bénévolat, qui veulent donner à la Croix-Rouge et y rester. Parfois, nous étions une seule *équipe* de six personnes. Alors, une seule voiture d'ambulance allait sur les lieux, pour couvrir une large zone. Nous étions à peine capables de répondre aux besoins. Nous allions toujours pour soutenir une autre équipe. Si par exemple, une *équipe* avait une seule ambulance et il leur manquait une personne, alors l'autre équipe, qui avait deux ambulances, allait avec eux quelques heures pour les aider au début. Alors, oui. Nous nous aidions les uns les autres toujours.

### **Quel est le *process* pour s'engager comme bénévole auprès de la Croix-Rouge ?**

On doit aller à n'importe quel centre de la Croix-Rouge et présenter une demande.

### **Présenter une demande seulement ?**

Oui, ensuite si tu es sélectionnée... En fait, il faut avoir du temps libre pour le consacrer à la Croix-Rouge. Il faut aussi savoir pourquoi on veut s'engager dans la Croix-Rouge ? Et si on veut être partisan d'un certain courant politique ou d'une certaine religion, alors *ok*, dans ce cas il faut aller dans la politique ou dans la religion. Mais si on veut s'engager dans la Croix-Rouge, on doit donner de tout son cœur. J'ai un ami qui a secouru son frère blessé dans un accident de voiture. Quand il est arrivé à la voiture, il y avait l'ami de son frère, à côté de lui, et qui était plus touché par l'accident. Il a donc fait sortir l'ami de son frère avant de faire sortir son frère de la voiture. Mais c'est comme ça. Tu peux être dans une situation très difficile, mais *ethically*, tu dois voir quelles sont les priorités. Cet homme était plus touché. Il l'a donc évacué en premier, puis il a fait sortir son frère. Il a ensuite accompagné son frère et a passé six ou sept heures dans le bloc opératoire en attendant. C'est très dur.

***Ok.***

Moi j'ai présenté une demande, mais je n'ai pas été accepté la première fois. J'ai présenté une deuxième demande et j'avais une sorte d'appui car il y avait des amis à moi qui travaillaient là-bas.

### **Pourquoi tu as amené la carte avec toi ?**

Au cas où j'en aurais besoin. Au cas où il y aurait un problème. Avec tous les problèmes qu'il y a dans le monde aujourd'hui. S'il y a par exemple un grand incident qui arrive ou bien des gens qui veulent nuire à d'autres ou une explosion... Si je peux contribuer même à 1% en aidant, pourquoi pas ? À la Croix-Rouge, j'ai suivi un entraînement comme secouriste et ensuite j'ai appris à conduire une ambulance. Puis, j'ai entraîné [d'autres personnes]. Nous avons fait beaucoup de simulations sur des grandes situations d'urgence, au cas où quelque chose de très grave arriverait. Alors si j'ai cette [expérience] et je peux contribuer même à 1% pour aider, pourquoi je n'aiderais pas ? On peut aider où que l'on soit. Et si je montre [cette carte], peut-être que les gens ne comprendront pas ce qu'elle signifie car elle provient du Liban, mais elle pourrait contribuer... si peu que ce soit.

[18:58]

### **Où tu la mets d'habitude ? Où tu la ranges ? Dans un portefeuille, un tiroir ?**

Tu sais, je ne la porte pas sur moi ! Je la laisse dans mon portefeuille libanais car je ne veux pas la perdre. Ça n'a pas de sens de la garder sur moi. À Montréal, c'est calme. Même une fois, je suis allé aider comme bénévole dans une ambulance ici, mais pas auprès de la Croix-Rouge. J'ai essayé un jour. C'est très différent ici, c'est beaucoup plus calme. Les gens n'ont pas le même *stress*. Il n'y a pas les mêmes problèmes comme au Liban. Au Liban, il y a des problèmes d'un autre type. Par exemple, quelqu'un qui traverse la rue et qui est renversé par une voiture. Ici tout le monde s'arrête à [la lumière] rouge. Tu ne vois que très rarement ce terrible genre d'accident. Tout le monde peut traverser la route. Les personnes âgées ont des passages spécifiques, des descentes et des montées, pour qu'elles ne trébuchent pas. C'est plus facile ici. Au Liban, dès qu'il commence à faire froid, des personnes âgées font des chutes dans leur domicile et se cassent la hanche. Ça prend du temps pour transporter ces personnes et les immobiliser. Elles souffrent, Elles ont mal. Alors oui, je garde la carte avec mes affaires dans le portefeuille libanais que j'utilise à chaque fois que je rentre au Liban.

### **Y a-t-il quelque chose d'autre que tu aimerais...?**

No. C'était peut-être... trois années, un peu plus de trois années dans la Croix-Rouge. C'était parmi les meilleures années de ma vie. D'un côté, ce sont elles qui m'ont amené à Montréal, suite à l'*expérience* que j'ai acquise à la Croix-Rouge. C'est le travail d'équipe qui m'a motivé pour venir faire une *maîtrise* ici à Montréal. Tout est *related*. Le travail que je faisais en *outdoor* ou en *team building* ou comme *trainer* dans la Croix-Rouge, tous se sont rassemblés et m'ont amené à dire, *ok*, je veux partir. J'ai envie de travailler avec les gens. Je

veux aider les gens pour qu'ils s'entraident entre eux, non pas dans les cas d'addiction ou de problèmes de santé mentale... mais plutôt pour que les gens travaillent ensemble et se mettent d'accord ensemble. Chacun des postes que j'ai occupé est un *support* en lui-même, c'est-à-dire, *expérience*. Suite à mon engagement dans la Croix-Rouge, je choisisais des choses dans mon travail en *outdoor* qui allaient pour les deux, mon travail et mon bénévolat... Par exemple, pour les affaires, on s'habitue à prendre un petit gilet au lieu de prendre un manteau d'hiver, pour que ça tienne dans le sac. Un gilet avec des *stripes* pour qu'on soit visible la nuit. Tu t'habitues à tout ça. C'est une *expérience* que tu vis. À la Croix-Rouge, par exemple, imagine que nous étions sept ou huit *équipes*, et chaque soir - par exemple pour nous c'était le mercredi - il fallait que quelqu'un prépare à manger : soit il amène de la nourriture de chez lui, soit il cuisine sur place. Et moi j'aimais cuisiner. Je leur préparais à manger au centre. J'ai donc appris à mieux cuisiner. Nous prenions soin du centre, nous faisons le ménage et du rangement et nous réparons les choses défectueuses comme les portes par exemple... Il ne s'agit pas seulement de s'engager dans le bénévolat. C'est de tous les détails de la vie qu'il s'agit. Nous emmenions les ambulances chez le *mécanicien*, nous les lavions, nous nettoyions les sièges, nous les nettoyions de l'intérieur, nous les désinfectons. Nous veillons à ce que le centre reste propre. Il y a des gens qui viennent nous voir au centre pour nettoyer des blessures ou changer des pansements... Nous préparons à manger. Nous passons des soirées ensemble, nous organisons des *camps* ensemble. J'avais un ami dans la Croix-Rouge et chaque été, lorsqu'il terminait sa permanence à 6h du matin, je l'attendais en bas du centre. Nous montions [dans la voiture] et nous allions à la plage avant qu'elle ne soit remplie de monde. Nous rentrions avant 2h de l'après-midi, pendant que les gens étaient pris dans le trafic en allant vers la plage. Voilà.

[23:31]

**Quand tu la regardes, tu te souviens de tes amis de la Croix-Rouge ? Tu te souviens de... ?**

Mes amis de la Croix-Rouge, je continue à les voir, à leur envoyer des *messages*, à les saluer. Mais oui, à chaque fois je pense à eux. Je pense souvent à eux. Il n'est pas nécessaire de regarder la carte pour me rappeler d'eux. Je continue à les voir et à me rappeler de certaines choses. Il y a deux jours, j'ai parlé avec l'ami avec qui j'allais à la plage. Il est allé aider au centre. Ça fait longtemps qu'il n'est plus bénévole, mais il est allé aider dans le *camp* qu'ils ont organisé. Il m'a dit : « Nous avons parlé de toi ».

C'était dur. Pendant une certaine période, je consacrais mon temps à la Croix-Rouge et je ne voyais plus mes amis. Et ils me faisaient toujours la remarque « Où es-tu ? Pourquoi tu ne passes pas de temps avec nous ? » Mon emploi de temps était bien chargé. Je restais un peu à la maison, j'allais au travail, ensuite j'allais voir mes amis, puis j'allais au centre. Soit je dormais au centre, soit je rentrais à la maison quand tout le monde dormait. Le lendemain, je me réveillais et j'allais au travail. Et ainsi de suite. Pour une nuit ou deux seulement dans la semaine, je ne dormais pas au centre de la Croix-Rouge, je passais la

nuit chez mes amis car j'étais fatigué. Alors, ça devient comme *system* dans la vie. Lorsque je suis arrivé à Montréal, tout a beaucoup changé pour moi. Là-bas, j'avais toujours des choses à faire. Je suis arrivé ici, je ne connaissais personne. Pas de Croix-Rouge, pas d'autres choses à faire, la vie est devenue vide. Tu sens que c'est très différent... C'est une *culture* complètement différente.

**Oui.**

Pour moi, je suis venu ici pour obtenir le diplôme et ensuite, peut-être que je rentrerais au Liban, peut-être que je n'y retournerais pas. J'irais voir la famille, mais peut-être que je vais travailler dans un endroit qui soit proche du Liban. [Le Canada], c'est loin. Il faut prendre deux vols, pour une durée de 12h, avec *escale*. C'est loin ! J'ai de la famille ici, mais ce ne sont pas mes parents, mon frère et sa famille, et ma sœur. C'est ça le problème. C'est peut-être pour cela que je n'ai pas apporté avec moi beaucoup de choses. J'ai une boîte. Une boîte contenant des affaires. Des souvenirs de la Croix-Rouge que je garde à la maison. Quand je vais aller pour le nouvel an, je vais fouiller dans mes affaires. Je vais sûrement jeter une chose ou deux, mais il y a des choses, des souvenirs, que vais garder.

[25:55]

**Y a-t-il quelque chose au Liban que tu voulais amener avec toi et que tu n'as pas apporté ?**

Oui, il y en avait. Le matériel du camping. J'avais une tente et un *sac de couchage*, et les autres affaires du camping. Ces choses-là [il montre de sa main les affaires sur la table] ne prennent pas beaucoup de place. Mais la tente prend la moitié de la valise. Le *sac de couchage* prend aussi beaucoup de place. Ces affaires étaient importantes parce que je les utilisais dans mon travail. Je faisais beaucoup de *camping* avec les enfants. Il fallait prendre des affaires de bonne qualité, pour qu'elles tiennent longtemps. Je ne les ai pas amenées avec moi. Elles sont toujours au Liban. J'ai aussi, pas un matériel de plongée, mais celui du *snorkeling*. Ici, où es-ce que je vais faire du *snorkeling* ? Si tu plonges dans un lac, tu ne verras rien. Dans la mer c'est différent, il n'y a pas d'eau salée ici.

**La mer te manque ?**

Oui, l'eau salée et les poissons... c'est différent du *saumon* des eaux douces. Surtout que grand-papa habitait au bord de la mer. Il allait pêcher. Chaque dimanche, c'était sacré pour nous de manger à midi ensemble, en famille. C'était lui [mon grand-père] qui préparait le dîner. Il découpait les pommes de terre pour faire des *frites*, il préparait les poissons, il faisait tout. Ma mère l'aidait un peu. C'était lui qui me réveillait le matin, très tôt. Il avait l'habitude de préparer un jus d'orange ou de carotte, selon les saisons. Il me réveillait, alors que moi je venais de rentrer de la soirée, fatigué. Il me réveillait, je buvais le jus et je me rendormais.

[27:44]

**Y a-t-il autre chose que tu aimerais dire encore à propos de la carte ?**

mmmm... *no*, pas vraiment... En fait, l'icône était un *support* de mon frère, et la carte était un *support* de la famille de la Croix-Rouge. Pas tout le monde à la Croix-Rouge, mais il y a des personnes qui, jusqu'à présent, me donnent beaucoup de *support*, si je les appelle et je leur parle. Ils aident, et ici à Montréal et au Québec, il y a des gens de la Croix-Rouge qui peuvent aider. C'est une grande famille...oui.

**Ok.**

Ah oui ! Dernièrement, ils ont discuté au centre de leur volonté d'ouvrir le bénévolat volontaire aux anciens qui ont quitté la Croix-Rouge, s'ils peuvent assurer un certain nombre d'heures par mois. Disons dix heures par mois. D'habitude, c'était 48 à 50 heures au *minimum* par mois. Alors, si tu peux, tu donneras 15 ou 16 heures par mois. Avec cette carte, je pourrai réintégrer le centre. Même si tout le personnel a changé, je peux leur montrer la carte. Ils peuvent vérifier les registres et voir si j'ai travaillé au centre, et comme ça je pourrai m'engager à nouveau comme bénévole au Liban. Peut-être que je ferais ça, si je termine mon *projet* et je rentre au Liban pour y passer quelques mois. Je pourrai les aider. On refait des *trainings* et tout.

**As-tu des amis qui étaient avec toi dans la Croix-Rouge et qui y sont restés ou bien...?**

Un de mes amis y est resté, mais il n'est pas présent au centre toutes les semaines. Il est là-bas en tant qu'ancien [de la Croix-Rouge]. J'en ai un autre qui veut revenir au centre en tant qu'ancien de la Croix-Rouge. Mais oui, il en reste plusieurs, et ceux qui avaient moins d'ancienneté que moi d'un an ou deux, occupent maintenant des postes de responsables, c'est-à-dire ils sont *in charge*.

[30:06]

**Ok.**

Ces trois [objets]-là ont plutôt une valeur pratique. Ça, c'est un petit *mask CPR* [bruit d'ouverture du masque]. Peu de gens sont entraînés pour donner les premiers secours. Peu de gens sont entraînés sur la *CPR*. Si tu te trouves un jour à n'importe quel endroit et quelqu'un présente les symptômes, peut-être que tu ne pourrais pas lui sauver la vie, mais tu pourras en un instant stabiliser son état. Mais ça [ce masque] n'est rien. C'est un sac en nylon qui protège le secouriste. Quand tu fais une respiration artificielle, ça protège des bactéries. C'est un petit objet, mais il devient très important lorsqu'un accident arrive. C'est un *Mask CPR*. À un certain moment, on a donné à chaque personne dans la Croix-Rouge un *mask CPR* pour qu'elle le garde avec elle. Moi j'en ai deux, dû à mon travail dans

la Croix-Rouge. Je garde un avec moi et je range l'autre dans le sac. Un des deux reste dans mon sac libanais et le deuxième reste dans mon sac canadien.

### **Il y a aussi un stylo et un sifflet avec le deuxième ?**

Le stylo, normalement il devrait écrire encore [il essaie le stylo]. Le sifflet et le stylo, on les utilise dans les situations d'urgence. Si par exemple, tu as beaucoup de blessés et tu es obligée, tu peux écrire sur leur main ou n'importe où, ou bien sur une feuille que tu accroches sur eux, pour indiquer si leur état est critique ou pas critique... La première chose qui arrive lors d'une situation d'urgence, par exemple si un *bus* est renversé, la première chose que tu fais, c'est dire aux gens « Ceux qui peuvent m'entendre et venir vers moi, qu'ils viennent ». Il y a des gens qui pourront venir, alors tu les évacues, puis tu retournes pour voir les autres cas. Tu peux avoir des cas, par exemple, de personnes qui ont le bras fracturé et qui ont perdu conscience. Tu peux avoir des cas plus graves encore, par exemple des personnes qui ne respirent plus. Il y a des priorités. Tu dois t'occuper des personnes que tu peux sauver. Mais il y a des cas où tu ne peux rien faire, tu ne peux pas les sauver. Dans ces situations d'urgence, tu écris sur une feuille comme une note pour dire qu'un secouriste est déjà passé et qu'il a examiné la personne ou que cette personne nécessite tel ou tel soin, que le secouriste n'a pas pu faire par lui-même. Car si tu te retrouves seule au début sur les lieux, disons pour l'accident du bus, tu dois aider le maximum de personnes le plus rapidement possible, ou bien tu dois faire un *assessment* de la situation. Le sifflet, c'est au cas où tu ne peux pas crier, les gens pourront t'entendre siffler et viendront vers toi, ou bien tu peux siffler pour appeler au secours aussi.

J'ai dans mon sac le deuxième *mask CPR*. Pour le sifflet, je peux utiliser mes doigts à sa place. Le stylo, je le garde toujours avec moi. Le crayon *feutre* est mieux. Il est grand et tu peux l'utiliser pour écrire directement sur la peau. Ceux-ci [les objets reliés par une chaîne], quand j'étais à la Croix-Rouge, j'en avais une chaîne pareille, je la mettais toujours autour de mon cou. Voilà.

### **C'est à la Croix-Rouge qu'on vous a donné ces objets à tous ou seulement à toi...?**

Non, ceux-ci, c'est nous, comme group, à la Croix-Rouge, on les a achetés. Comme *group* à l'interne, on a organisé une campagne pour ramasser des fonds et on les a achetés pour les gars. Le centre donnait du matériel à chaque secouriste pour qu'il le garde avec lui dans l'ambulance ou même sur lui, mais ceux-là sont un peu chers. Ensemble, nous nous rassemblions, nous organisions des campagnes [de collecte de fonds] et nous achetions des choses pour le centre. Chaque centre, ou plusieurs centres ensemble avaient un comité pour faire un *research* et voir comment ils pourraient faire des améliorations. Au Liban, la Croix-Rouge c'est différent de la défense civile. On n'avait pas de subventions [provenant de l'État]. On avait des subventions provenant de l'étranger. Les centres faisaient donc des améliorations par eux-mêmes. On changeait le *design* des *ambulances* de l'intérieur, on achetait un nouveau *equipment* si on pouvait. Sinon, on recevait aussi de

nouveaux *equipments* en dons. Tout cela, c'était le centre qui le faisait. Ici c'est différent. Ici, c'est considéré comme un vrai travail. S'ils font la *grève* parce qu'ils ne sont pas bien payés, le gouvernement leur donne une augmentation. Mais là-bas [au Liban], si la Croix-Rouge arrête de travailler, ce sont les gens qui seront pénalisés, et le gouvernement ne donne pas d'argent. Les dons externes étaient plus nombreux. Maintenant, par exemple, pendant la guerre en Syrie, ils ont reçu plus de dons et plus d'équipements de protection. Je suis allé à Tripoli [une ville au Liban, la capitale du nord] pendant qu'il y avait des combats. Nous [portions] des casques et nous avons l'équipement nécessaire de protection. Nous restions loin. Quand nous arrivions à Tripoli, nous entendions des tirs, nous attendions et nous gardions les phares éteints pour qu'on ne tire pas sur nous. Moi j'étais devant parce que je conduisais et il y avait trois secouristes [assis] derrière. Je leur disais « Restez baissés » pour que vous ne soyez pas touchés, au cas où une balle atterrit sur l'ambulance. Ces choses-là, tu t'en rappelles toujours. Tu ne peux pas les oublier. La deuxième ambulance aussi, quand elle arrivait, les gars éteignaient les phares et ils tournaient de l'autre côté [de la route] pour que personne ne les voie. Nous échangeions les malades rapidement et nous retournions. Oui, la Croix-Rouge était très respectée par l'armée. Nous travaillions beaucoup avec l'armée. Nous faisons des *trainings* avec elle. Nous nous aidions. Nous faisons beaucoup d'entraînements ensemble.

[36:45]

**Ok.**

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai une *memory* très forte du jour de l'explosion de Sassine. C'était un vendredi après-midi et c'était l'heure de la sortie des élèves de l'école lorsque l'explosion a eu lieu. On avait un *camp*, samedi et dimanche et nous allions vendredi pour le préparer en avance. On allait se rencontrer, mon ami et moi, au centre. J'étais à Karantina [un quartier situé au nord-est de Beyrouth], et lui, il était à côté de Saïfi Village [un quartier résidentiel luxueux à Beyrouth, situé au sud-est du centre-ville]. Le centre était au cœur de Jemmaïzeh. J'étais en train de lui parler au téléphone, je lui disais « Allez, on se retrouve au centre dans une demie heure ou un quart d'heure ». Dès que j'ai raccroché, l'explosion a eu lieu à Sassine.

**Oui.**

Je venais de raccrocher avec lui. Je l'ai rappelé. Il m'a dit : « Je vais courir au centre ». Je lui ai répondu : « Je monte dans la voiture ». J'étais dans la maison de mon ami. J'ai laissé la porte ouverte, je me suis dépêché et je suis arrivé à Jemmaïzeh. Il n'y avait pas de place pour garer [la voiture]. Le *valet parking* du restaurant en face de nous m'a dit : « Laisse-la ici et monte ». Je me rappelle que j'ai conduit l'ambulance. Je ne me souviens plus comment je conduisais, mais je me souviens avoir emmené une dizaine de personnes là-bas [à la place Sassine]. J'ai fait deux aller-retour. Je conduisais des gens là-bas pour qu'ils puissent aider. Je ne me rappelle pas comment je conduisais. Je dépassais les autres voitures.

Pour moi, je ne regrette pas cette *expérience*, à aucun moment. Ça m'a appris beaucoup de choses. Le scoutisme m'a appris comment m'occuper de moi-même. La Croix-Rouge m'a appris comment m'occuper des autres, comment vivre avec les autres et beaucoup plus... et c'est un *higher level*. Voilà.

### **Ok, y a-t-il autre chose ?**

Pour les autres objets, ils ont une utilisation pratique. La *headlamp*, je l'ai beaucoup utilisée ici, elle n'est pas de mauvaise qualité. On peut l'utiliser à un mètre de profondeur sous l'eau. Elle continue à fonctionner et sa lumière est très bien, elle a plusieurs niveaux de lumière. Quand je travaillais dans le *camping*, je l'utilisais beaucoup. Je l'ai alors amenée avec moi. Je ne voulais pas la laisser au Liban. Je l'ai amenée parce qu'elle est utile. A vélo, elle aide beaucoup. Elle a surtout une valeur pratique. Celui-ci, c'est un *victory knox*, les gens le voient comme un couteau mais en fait *it's a rescue tool*. Il a été conçu pour les accidents de voiture. Je le laissais toujours avec moi dans la voiture parce qu'il est surtout fait pour les accidents de voiture. On peut l'utiliser pour briser les vitres, il permet aussi de couper la ceinture de sécurité pour qu'elle ne blesse pas la personne. Il coupe rapidement la *ceinture*. Il contient aussi une sorte de scie, par exemple, au cas où on a besoin de scier quelque chose. Il est plutôt pratique. Tous les gens ne pensent pas de cette manière. Pour moi, suite à mon entraînement dans la Croix-Rouge, les *expériences* que j'ai vécues et les accidents que j'ai vus, je garde cet outil avec moi. Peut-être que je ne l'utiliserais pas, mais je le garde quand même avec moi. Au Liban, j'avais dans ma voiture une trousse de premiers secours qui contient une corde, un couteau, des ciseaux et des compresses. Ici, dans le sac, j'ai des compresses, des petites choses. Ici, s'il y a un problème, ils [les secours] arrivent chez toi en cinq minutes. Mais au Liban, dû au manque d'ambulances, il faut attendre dix minutes ou un quart d'heure pour que [l'ambulance] arrive à destination. Ça fait une différence. Oui. Je le garde avec moi. C'est une des meilleures choses que j'ai, cet outil.

[41:06]

### **Et tu la préserves comme si...?**

Les choses que tu veux garder, tu dois les préserver, les entretenir et les nettoyer. Toutes. Même la *handlamp*, je la nettoie de temps en temps, sinon la saleté s'y incruste à cause du *biking* ici.

### **Est-ce qu'il y a autre chose ?**

Non, ces quatre objets sont ceux qui vont le mieux ensemble. Je n'ai pas pu amener avec moi l'équipement pour le *camping* car ça prend beaucoup de place. Je me suis dit que je vais en acheter d'ici, car ici c'est moins cher et il y a plus de choix. Mais les régions pour faire du *camping* sont loin et il faut que tu emmènes des gens avec toi. Je n'ai pas

rencontré ici des gens avec qui je m'entends bien pour ces choses-là... Voilà... Tout ça, ce sont des objets qui vont bien ensemble.

[42:10]

**Si tu devais choisir un seul objet pour l'amener avec toi ?**

*Just one ?* C'est une question difficile. Ça pourrait être deux ?

**[signe de la tête pour dire oui]**

Ces deux-là [il montre de sa main l'icône et la carte de la Croix-Rouge]

**Ok, pourquoi ?**

Tu me poses la question maintenant, après trois ans et quelques mois de séjour au Canada, pourquoi je choisirais ces deux-là ? Parce que, d'un côté, c'est l'icône que mon frère m'a donnée. Mon frère a été mon plus grand *support* pendant ces trois ans, et je lui dis ça tous les jours... Et, d'un autre côté, la Croix- Rouge, car c'est elle qui m'a donné... comment le dire... les *skills* et *l'expérience*, pour que je prenne soin de moi-même et des autres et pour que je sois une personne consciente de ce qui se passe dans la société, pas une personne qui vit seule. Pour moi, d'un côté c'est mon frère et ma famille et d'un autre côté, c'est la Croix-Rouge. Ça représente toute *l'expérience* que j'ai acquise dans ma vie. Ce sont deux familles très importantes pour moi.

**Et si tu devais choisir un seul objet seulement ?**

Je choisirais... Je ne peux pas choisir entre deux familles. J'irais peut-être tendance à choisir plutôt ma propre famille, avec laquelle j'ai vécu chaque jour de ma vie. Mais la Croix-Rouge est aussi ma famille. J'avais un ami dont la permanence au centre était le vendredi soir. Je l'aidais, et au milieu de sa permanence, on l'a appelé pour lui dire que son père a fait un AVC. Je suis donc allé avec lui et nous avons emmené son père à l'hôpital. Nous sommes restés avec lui. Puis je lui ai dit : « Je vais te remplacer pour ta permanence au centre jusqu'au lendemain ». Je suis resté à sa place au centre, alors que j'avais ma propre [permanence] le *weekend*, tout de suite après, samedi et dimanche. Le lundi, j'étais crevé, exténué. Pendant que je conduisais l'ambulance, je ne pouvais presque plus ouvrir les yeux. Je faisais pour mes amis au centre ce que je faisais pour mon frère, ma sœur et mes parents. Ces choses-là, sans le dire et sans t'en rendre compte, resteront pour la vie. Ça faisait longtemps que je ne lui ai pas parlé, je l'ai appelé aujourd'hui. Son père est décédé il y a quelque temps et j'étais triste car je connais son père et sa mère, et je n'ai pas assisté aux funérailles au Liban. Alors ces deux objets [l'icône et la carte] sont dans mon cœur. Je ne peux pas les séparer. Celle-ci [la carte] représente trois ans de ma vie que j'ai vécus comme s'ils étaient vingt. Celle-là [l'icône], c'est ma famille. Avant de venir au Canada, je n'étais peut-être pas très proche de mon frère. Mais après tout ce que j'ai vécu

ici et tous les changements qui ont survécu, c'était lui [le soutien]. Quand je lui disais « Voilà ce qui s'est passé », il me répondait « Moi aussi j'ai vécu ça », alors je comprenais. Je comprenais pourquoi il me l'a donnée. Parce qu'elle l'a aidé ici. Et moi je n'ai rien à cacher. Je peux parler des *sorties* et des urgences de la Croix-Rouge autant que tu veux. C'est interminable. Si je regarde ma vie depuis l'âge de 18 ans et comment elle a changé et les choses que j'ai choisi de faire, tu seras surprise comment j'en suis arrivé là. Je voulais étudier *physiotherapy*, et j'ai travaillé comme prof d'éducation physique. Mais ensuite je n'ai travaillé ni dans une école, ni dans un *gym*. J'ai travaillé en *outdoor education*. La spécialisation en *outdoor*, je l'ai jumelée avec la Croix-Rouge et les deux ont évolué ensemble jusqu'au point où j'ai voulu présenter une demande pour venir étudier à Montréal. Je suis arrivé à Montréal. J'ai pris cette *decision* à un moment où j'ai vu que ça allait bien pour ma famille. Ma sœur avait terminé ses études et commencé à travailler. Mon frère avait eu un enfant. Il est bien installé et il a un bon niveau de vie. Je pouvais alors penser à progresser et à faire des changements. Je suis alors venu à Montréal. La première année était très difficile, mais bon... entre ma famille et la famille de la Croix-Rouge, c'est-à-dire entre deux familles et mes amis aussi, j'ai un bon soutien.

**Ok.**

[47:09]

Traduction en français : Chirine Chamsine

© Emma Haraké, les participant.e.s et la Galerie Leonard & Bina Ellen, 2017-2019

Appuis : Conseil des arts du Canada et Conseil des arts et des lettres du Québec

**GALERIE LEONARD & BINA ELLEN  
UNIVERSITÉ CONCORDIA**

1400 boul. De Maisonneuve Ouest, LB-165  
Montréal (Quebec) H3G 1M8, Canada  
ellen.artgallery@concordia.ca  
ellengallery.concordia.ca

